



# "Paix sans frontières"

**Les Pourparlers de Genève pour la Paix**

**Vendredi 21 septembre 2018  
Palais des Nations, Salle XVIII**

## FRONTIÈRES POUR LA PAIX

La notion de frontière renvoie à l'idée d'un espace, physique ou psychique, circonscrit et protégé. Elle délimite l'intérieur de l'extérieur, elle protège notamment les personnes qui sont à l'intérieur et exclue celles qui sont à l'extérieur. La frontière protège et discrimine à la fois, fonde le groupe des proches et des semblables, le « nous », et définit les « autres » comme différents et potentiellement dangereux, les « Gentils » et les « Barbares ». Ceci est incontournable.

En tant que psychanalyste, je me dois d'affirmer que l'être humain se développe et évolue d'un espace à l'autre, d'une frontière à l'autre. A l'intérieur de chacun de ces lieux – lieux physiques, mais psychiquement et symboliquement toujours significatifs – l'humain, protégé par les frontières qui le délimitent et l'enveloppent, se développe en toute sécurité.

Le premier espace vital de l'enfant est son espace duel avec la mère, ou avec la personne qui s'occupe de lui, espace d'abord intra-utérin et puis de plus en plus relationnel et interactif. L'enfant a besoin de se sentir enveloppé et sécurisé par la mère, protégé de toute ingérence externe qui pourrait faire intrusion voire effraction dans cet univers unique.

En cette période il est fondamental que les frontières délimitant le mode maternel du monde externe soient sûres et à peu près impénétrables. C'est à l'intérieur de ces barrières humaines, bienveillantes et protectives, que le petit humain pourra développer une saine confiance envers le non-moi – la mère d'abord – et une bonne image de lui-même. Dans la mesure où il percevra sa mère comme « suffisamment bonne », il se percevra lui-même, par une sorte de jeu de miroir, comme « suffisamment bon ».

Une relativement bonne qualité de cette première expérience, fondatrice de l'identité psychique de l'enfant, est une condition nécessaire pour que le petit humain transite de ce premier espace à un autre espace plus diversifié et plus riche qu'est la famille. À l'origine ce passage est naturel et spontané mais il peut être entravé de différentes manières et son succès n'est donc pas escompté d'avance.

Une sécurité de base est effectivement nécessaire, sorte de passeport donnant le droit de partir et voyager, pour que l'enfant quitte petit à petit l'univers maternel et s'aventure dans le monde paternel et familial en général. Néanmoins le rôle du père est ici décisif : autant la mère, confiante, doit laisser son petit s'éloigner d'elle, autant le père, patient, doit être prêt à accueillir cet enfant, hésitant et titubant, pour l'introduire peu à peu dans le monde extra-maternel, plein de promesses et peuplé de rêves.

En fait la figure paternelle – élément tiers par rapport au couple mère/enfant, peu importe qu'il s'agisse du père biologique ou d'un père social ou d'une présence masculine psychiquement investie, et même qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme – est porteuse d'une fonction fondamentale, celle de passeur de frontières pour l'enfant. C'est au père que revient, théoriquement et en cette phase du développement psychique, le rôle d'aider son

petit à traverser les frontières du paysage maternel pour aller découvrir d'autres contrées et explorer d'autres facettes de l'existence humaine qui l'attendent.

Un phénomène important sur le plan psychique – et assurément déterminant pour l'évolution psychosociale de l'enfant et de l'adolescent et par la suite du jeune adulte – se déroule lors de ces premiers passages et de ces premières traversées de frontières entre l'univers maternel et l'espace familial, entre celui-ci et l'univers social (le jardin d'enfants, l'école, le groupe des pairs).

Dans la mesure où l'expérience précédente s'est relativement bien passée, l'enfant intègre plus ou moins profondément et paisiblement les frontières qui l'ont délimitée : il s'y est senti en sécurité, y a développé une bonne image corporelle et psychique de lui en tant que fœtus bébé et enfant, et maintenant il est prêt à aller voir ailleurs.

D'abord il a fait l'expérience de frontières sécuritaires et protectives pendant le temps qui lui a été nécessaire pour développer une suffisante confiance en soi, puis peu à peu il a découvert que les habitants de l'autre côté des frontières n'étaient pas des « Barbares » mais des humains bienveillants et respectueux voire même intéressants.

Fort de cette expérience, il a peu à peu pris le goût de voyager à travers ces pays « étrangers » et connaître ces « autres » ; d'abord les autres-semblables du même sexe, puisque ceux et celles de l'autre sexe étaient encore des « Barbares » dangereux, enfin, dangereux et intrigants à la fois, faut-il l'avouer. À un certain moment il a carrément découvert le charme irrésistible et la beauté foudroyante de la différence des sexes. Là il a perdu ses repères : comment se fait-il que des êtres si différents de lui soient pourtant devenus à un certain moment aussi profondément intéressants et attrayants ? Du coup, les frontières n'ont plus eu le même sens, plus précisément ce qui était véritablement intéressant c'était celui ou celle qui habitait de l'autre côté de la frontière c'est-à-dire l'étranger, le différent, le Barbare qui autrefois avait été inquiétant et menaçant.

Dans ce long et interminable processus d'ouverture à l'autre, qui est intrinsèquement différent de moi – métaphore fondamentale du développement humain à l'échelle individuelle tout autant qu'à l'échelle groupale ! – il y a un détail absolument essentiel : ce qui me permet d'être bien et de rester authentiquement ouvert avec les « autres » c'est le fait d'avoir solidement intégré les frontières à l'intérieur desquelles je me suis construit et où je peux aller retrouver régulièrement les « miens », mes semblables, afin de me ressourcer en toute quiétude et sécurité.

Ce qui me donne la paix à l'intérieur de moi et dans ma vie relationnelle avec les autres est le fait que mes propres frontières visibles et invisibles – d'ordre familial, sexuel, linguistique, religieux, culturel, géographique, éventuellement racial etc. – soient d'abord paisiblement et profondément intégrées à l'intérieur de moi, ensuite que je sente qu'elles sont reconnues et respectées par mon entourage, et enfin que je puisse les traverser selon mes besoins, que je puisse aller et revenir en toute liberté.

À l'échelle individuelle et du point de vue psychique et relationnel, la paix, je veux dire celle qui est à l'intérieur de moi et celle qui régit mes relations humaines – amoureuses,

familiales, amicales, professionnelles, sociales – se fonde sur l’existence et l’intégration de mes différences et des frontières qui les définissent. Or, cette intégration de ma différence et de mes frontières fondatrices n’est possible qu’à condition que ces frontières soient reconnues et respectées par ceux qui habitent d’un côté et de l’autre des confins.

Enfin, paradoxalement, plus on a pu intégrer et intérioriser les barrières à l’intérieur desquelles on a construit sa propre identité, moins on a besoin de les exhiber. Plus profondément elles ont été intégrées dans la psyché humaine – donc pas niées, pas étouffées non plus, mais mises en bonne valeur à l’intérieur de soi – moins elles risquent d’entraver la paix entre les hommes. Dès lors, l’être humain, en paix avec ses barrières internes, peut véritablement construire la paix avec les autres, dans le respect des barrières et des différences d’autrui.<sup>1</sup>

Pour terminer, une réflexion et une question.

N’oublions pas que c’est la différence qui est créatrice et porteuse de vie – avec le plus profond respect pour celles et ceux qui ont décidé à un moment donné de leur vie de rester parmi leurs semblables, dans tous les sens du terme. Mais la différence est aussi synonyme de frontières. La question de fond est de savoir où nous mettons ces barrières et ce que nous en faisons : à l’intérieur de nous-mêmes, pour qu’elles rassurent l’enfant qui reste à jamais au fond de nous, pendant que l’adulte peut aller vers la rencontre authentique de l’autre, ou bien entre nous et les autres pour qu’elles rassurent l’adulte ... de ses propres peurs enfantines qu’il n’a jamais pu soigner ?

Enfin : dans cette sorte de village globalisé où nous vivons aujourd’hui, sommes-nous vraiment prêts à voyager à travers toutes nos frontières visibles et invisibles avec le respect et la paix souhaités ? Le processus est long et laborieux, et il est d’abord à l’intérieur de chacun de nous.

Effectivement, la paix dans toutes ses déclinaisons – intercontinentale, internationale, nationale, régionale, groupale – est toujours et d’abord un fait personnel, psychique, intime.

Deux personnes porteuses d’une grande souffrance personnelle, par exemple deux paranoïaques ou deux pervers, ne pourront jamais construire une paix profonde et durable.

Nino RIZZO

---

<sup>1</sup> *A contrario, il est légitime et intéressant de se demander pour quelles raisons, à un moment donné, un être humain, simple citoyen ou autorité politique religieuse militaire ou autre, a besoin d’exhiber ses barrières de tout genre et de les hisser entre soi-même et les autres. Il a besoin de se protéger de quoi, de qui? Des Barbares qui pourraient mettre en danger son espace psychique et ses frontières internes qui sont censées le délimiter et le rassurer? Ou de lui-même et plus précisément de la fragilité et de l’incohérence profonde avec laquelle il a construit ses frontières internes, aujourd’hui trop incertaines face au choc de la différence et face à cet autre qui par sa différence, de religion de race de sexe et j’en passe, vient donc troubler ses trop fragiles assises internes, trop longtemps cachées derrière des murs de certitudes politiques religieuses sociales économiques pseudo-scientifiques et autres? Etonnamment, ce sont souvent ces gens-là qui se retrouvent dans une position schizoïde entre ce qu’ils prônent haut et fort et ce qu’ils font bas et caché. (Note ajoutée dans l’après coup de la conférence)*